

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

E. BOUGAUD

Aux balayures !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 91-92

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Aux balayures !

Les peuples s'imaginent qu'ils ont des destinées ; ils en ont une, c'est de donner des saints à Dieu. Ils ne durent que tant qu'il y a des élus à tirer de leur sein.

Quand il n'y a plus d'élus à recueillir dans une nation, à quoi pourrait-elle servir ?

Quand vous avez tiré d'une carrière, d'une mine, tout l'or qu'elle contient, qu'en faites-vous ? Vous la laissez vide, désolée, noircie, déchirée par le feu. A quoi serait-elle bonne maintenant ? Il n'y a plus d'or !

Quand vous avez pressé une orange, et que vous en avez exprimé tout le jus, que faites-vous de l'écorce ? Vous la jetez aux balayures.

Voilà ce que Dieu fait d'un monde, d'un peuple. Il en exprime tout ce qu'il contient de vie divine ; puis il le jette aux balayures.

Voyez le monde romain. Comme il l'a pressé, travaillé pendant quatre siècles ! Quelles belles âmes de vierges, d'apôtres, de martyrs il en a extraites ! Puis quand tout a été fini, il a donné un coup de sifflet ; et cette écorce vide, il l'a poussé du pied aux barbares.

Voyez l'Afrique chrétienne au temps d'Origène et de saint Augustin. Qu'elle a été belle un moment, et féconde ! Comme un mineur, Jésus-Christ travaillait. Il récoltait de l'or, de la lumière, de la vertu ; puis, la mine épuisée, Jésus-Christ parti, le désert vint ; il roula sur ce cadavre de peuple les flots de son pâle linceul ; et douze siècles après, quand la France remua du bout de son épée ces ruines ensevelies, à peine si elle put retrouver la place où tant de fécondité et tant de gloire s'étaient couchées !

Voilà comment finissent les peuples ; comment s'éteignent les familles, quand elles ne donnent plus de saints à Dieu. Voilà comment finira le monde, comment s'éteindront

les astres. Ils s'éteignent déjà. Dieu les éteint, quand Jésus-Christ n'y est plus.

Ah ! vous voulez chasser Jésus-Christ du monde, et vous vous imaginez que le monde continuera sa marche ! Vous voulez démolir sa demeure, et vous croyez que les vôtres resteront debout ! Quoi ! Celui qui a fait le ciel et la terre n'aurait plus un temple, un autel, et vous auriez des maisons ! Des casernes, soit ! des prisons, à la bonne heure ! des phalanstères si vous voulez ! des repaires magnifiques et immondes ! Mais une maison, un foyer, un de ces lieux augustes où l'homme a une couche honorée, où il peut abriter un berceau ! Non, non, jamais ! Et vos repaires eux-mêmes, si splendides qu'ils soient, flamberont sous le feu de la colère divine !

Du reste, vous n'y pouvez rien. Jésus-Christ est un sublime ouvrier. Il travaille dans les catacombes, au fond des prisons, aussi bien que dans la splendeur des temples et dans la liberté des places publiques. Et qui sait même si les tempêtes et les catastrophes ne font pas avancer son oeuvre !

E. BOUGAUD.